

YESHOUA : LES TEMPS DE LA PREMIERE VENUE ET LES TEMPS DU RETOUR

Le sacrifice de l'Agneau de D.ieu sur la colline de Golgotha aux abords des murailles de Jérusalem, est pour tous les croyants, l'événement le plus important de l'histoire terrestre et céleste. Selon les thèses historiques communément recensées et admises, la crucifixion se serait inscrite dans une « fenêtre » couvrant les années 28 à 33 de notre ère.

Question : les temps choisis par יהוה Élohim pour envoyer son Serviteur relèvent-ils du hasard de calendrier ou ces temps répondaient-ils à des exigences et situations particulières ? Pourquoi pas avant, pourquoi pas après...voilà une question apparemment anodine - voire inutile - qui pourrait toutefois éclairer une autre interrogation fondamentale : les temps du retour de l'Adon Yéshoua sont-ils également laissés au hasard ou répondent-ils à une configuration similaire aux temps de sa première venue ?

Nous sommes en droit de penser que Celui qui présida au premier jour et qui est maître du temps, n'a pas choisi d'envoyer une première fois son Serviteur souffrant **au hasard** et ne

choisira pas une seconde fois - toujours au hasard - de renvoyer/re missionner ce même Fils premier-né pour régner en gloire. Analysons donc dans un premier temps le contexte politico-religieux, la donne géopolitique et sociale de la société juive-romaine sous Yéshoua, pour essayer d'y déceler quelques caractéristiques et spécificités. Peut-être pourrions-nous alors esquisser par symétrie, quelques hypothèses relatives aux temps de son retour en évitant soigneusement de spéculer sur le « jour et l'heure », qui n'appartiennent qu'au Père seul.

La société juive-romaine sous Yéshoua : une attente messianique sous influence de Pax Romana

« Les gens, voyant les signes miraculeux que Yéshoua avait fait, déclarèrent : "Cet homme est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde !" Yéshoua se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever de force pour le faire roi. Il se

retira donc de nouveau sur la colline, tout seul. » (Jean 6.14-15)

Depuis que Moïse a annoncé sa venue¹ comme une ultime recommandation (« Vous l'écoutez ! »), les fils d'Israël **vivent dans l'attente de l'avènement d'un prophète qui affermira le trône de David et le sceptre de Juda**². Les juifs galiléens qui suivirent ce jour là Yéshoua et ses disciples sur les hauteurs de Tibériade – près de 5000 personnes -, pensent avoir reconnu ce roi-prophète qui les délivrera de l'occupant et rendra toute sa gloire passée au peuple d'Israël. C'est veille de Pésaḥ et la foule affamée qui avait suivi le Seigneur pour l'entendre et l'observer, se trouve rassasiée de pain et de poisson. A l'instar des hébreux dans le désert qui s'étaient tournés vers **Moshéh**, la foule galiléenne s'était adressée au prophète de Galilée. La manne et les caillies furent remplacées par des pains d'orge et des poissons. Il en resta même en surplus, une corbeille par tribu : assurément, ce prophète comme Moshéh était venu pour réunifier le peuple d'Israël et le mener à la victoire.

¹ Dt 18,15

² Esaïe 9,5 et 11,1

Les galiléens de Capharnaüm, de Nazareth, de Tibériade et des environs, connaissaient déjà Yéshoua de réputation car les disciples travaillaient avec zèle à accroître sa notoriété³. Bien que lui-même galiléen, la foule savait que Yéshoua était de Juda de naissance et **éligible à ce titre au trône royal**. Une opportunité supplémentaire pour les observateurs mélangés à la foule, de réunifier Judée et Galilée et de faire mentir l'adage qui stipulait à cette époque : « *peut-il venir de Galilée quelque chose de bon ?* »

Par ailleurs, les galiléens ont hérité d'un Roi qu'ils détestent copieusement en la personne d'**Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand**⁴. Ce dernier, d'origine Iduméenne, c'est-à-dire édomite, fils d'Esaü, est assimilé au judaïsme par une conversion forcée que les Maccabées et la dynastie hasmonéenne imposèrent à ceux de son clan. La famille hérodiennne n'est donc pas jugée légitime sur ce trône par le peuple mais fut suffisamment habile politiquement avec Rome pour conserver cette souveraineté acquise par ruse.

³ Ils baptisaient et accompagnaient vraisemblablement leurs actes de quelques recommandations et annonces du Royaume (Jean 4,2)

⁴ Roi de Judée, Galilée et Samarie jusqu'en l'an - 4 av. J.C. Ce qui situe la naissance de Yéshoua au maximum en - 4 selon ce critère.

Il faut préciser que les premiers écrits judéo-chrétiens ayant servi à la composition des évangiles, font très logiquement référence à plusieurs « *rois Hérode* » différents : si Hérode le Grand – *le judéen* – fut contemporain de la **naissance** de Yéshoua et accueillit les mages d'orient à Jérusalem, Hérode Antipas, son fils, - *le galiléen* – accompagna sa **crucifixion**.

Il faut mentionner encore l'existence de deux autres « *rois Hérode* » : Hérode Archélaos et Hérode Agrippa⁵. Le second est mentionné dans les Actes des Apôtres comme persécutant l'église naissante⁶. Le premier – *Archélaos* – n'est pas mentionné car il est destitué dès l'an 6 par le **premier empereur de Rome : Auguste**. Ce dernier fait est important car le roi Hérode Archélaos n'est pas remplacé par un autre fils de la dynastie hérodiennne mais par un fonctionnaire romain de haut rang, un préfet : Ponce Pilate⁷.

Dès lors, la Judée est la seule province du pays à être administrée directement par Rome et à ne pas avoir de roi juif siégeant dans la ville royale de Jérusalem. L'empereur Auguste – *puis son successeur Tibère* - est de fait roi de Jérusalem et administre la ville grâce à son préfet délégué en

⁵ Nommé en 37 par l'empereur **Caligula**

⁶ Actes 12,1

⁷ Pontius Pilatus, préfet de 26 à 36 ap. J.C., nommé pour « couvrir » le ministère de Yéshoua ?

Judée. Cette « *vacance du pouvoir royal* » est synonyme d'une attente forte en Judée et en Galilée où la destitution du roi **Hérode Archélaos**⁸, usurpateur venu d'Edom, fut un premier signe encourageant pour les judéens et les observateurs galiléens. Le trône de Jérusalem étant vacant, il ne restait plus qu'à lui trouver un prétendant. Se présente alors un prophète nommé Yéshoua, opérant miracles et guérisons, galiléen d'adoption et judéen de naissance. Assurément légitime sur le poste, il mettrait fin au règne des hérodiens avec l'assentiment de Rome qui ne cherchait alors qu'à garantir paix et prospérité aux confins de son empire en pleine expansion⁹.

Telle était la lettre de mission du Préfet Ponce Pilate : *maîtriser et mater tout début de rébellion et de révolte en Judée*. Sans aucune sympathie particulière pour son encombrant voisin de Galilée¹⁰, Pilate devait néanmoins composer avec cet **Hérode Antipas**. Fin politique, Hérode était en contact direct avec l'empereur à Rome et ne se privait pas de commenter l'action du préfet romain en Judée pour lui ravir sa mission, son palais et retrouver toute la souveraineté de son père.

⁸ Exilé à Vienne en Gaule, comme le suivra plus tard Pilate

⁹ Expansion maximale atteinte vers l'an 120 ap. J.C.

¹⁰ Les Ecritures nous disent qu'ils étaient ennemis (Luc 23,12)

Hérode fit construire la ville de Césarée en l'honneur des Césars puis Tibériade en l'honneur du nouvel empereur **Tibère**. Son père Hérode le Grand, fit reconstruire et agrandir le Temple pour s'attirer les faveurs des prêtres alors que Pilate s'était attiré les foudres du peuple et des religieux en installant des effigies de l'empereur Tibère sur le parvis du Temple.

La malsaine émulation politique entre le fonctionnaire venu de Rome et le roitelet local n'a pas simplifié la tâche de l'Adon Yéshoua, en qui tous les protagonistes, voyaient **un acteur supplémentaire sur un échiquier déjà surpeuplé**.

En sa qualité de fils de David, le prophète Yéshoua – ce qu'il était durant son ministère, interdisant lui-même dans dire davantage à ce sujet – a joué un rôle politique messianique de premier plan. Certes, telle n'était pas sa vocation ni même sa volonté, mais le peuple et les chefs du peuple, ne voyaient que cette seule dimension. Or, l'Adon s'est exprimé sur le sujet en stipulant au préfet romain : « Mon Royaume n'est pas de ce monde...n'est pas d'ici-bas. » (Jean 18,36)

Le fonctionnaire romain, qui seul pouvait prononcer la sentence de mort car cette capacité avait été interdite à ceux du Sanhédrin, déclara alors : « *Je ne trouve rien de criminel chez cet*

*homme.*¹¹ » Les recherches historiques récentes attribuent à Pilate un réel sentiment de sympathie, voire de compassion envers Yéshoua.

Il semblerait que le Préfet Pilate souhaitait poursuivre sa brillante carrière militaire et politique à Rome. Avec un bon bilan, il pourrait enfin quitter cette province lointaine où il avait été nommé, voire muté. Mais pour quitter Jérusalem et retourner chez lui, il fallait se faire remplacer en garantissant la stabilité et en pacifiant la région. Pilate savait que les juifs du Temple ne voulaient plus d'un hérodien sur le trône de David. Peut-être aurait-il souhaité secrètement que Yéshoua accepte cette proposition.

Une proposition qui ressemble fort à celle de Satan lui-même à l'occasion du jeûne de 40 jours que le Seigneur choisit de vivre seul au désert après son baptême-immersion et sa rencontre avec Yohanan l'immmergeur¹². L'adversaire lui dit : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été livrée et je la donne à qui je veux.* » Il est évident, que la gloire des royaumes de l'époque dont il est question dans la « *proposition satanique* », fait directement référence à **l'empire dominant : Rome**. Qu'a-t-il pu proposer de concret l'adversaire pour corrompre et détourner

l'Adon Yéshoua de sa mission ? Le trône de David occupé momentanément par un fonctionnaire romain ? Probable ! Yéshoua se savait Machiah d'Israël et la question du trône de David s'est sans aucun doute posée à Lui. Ce trône, Rome, Pilate et Satan étaient disposés à lui donner, pourvu qu'il cesse de jouer les agitateurs¹³ et s'engage à **garantir la Pax Romana** en assurant la levée de l'impôt. Ce à quoi l'Adon répondait : « *Je ne suis pas venu vous apporter la paix, mais le glaive.*¹⁴ » tout en donnant des assurances sur le paiement de l'impôt, qui n'était pas un sujet de grande importance pour lui, à la **grande satisfaction du préfet romain** mais au **grand désespoir des pharisiens** qui pensaient le piéger en le poussant à se positionner sur ce sujet délicat.

Un fonctionnaire romain avait remplacé le roi de Judée Hérode Archelaos peu après la naissance de Yéshoua. Cette solution exceptionnelle d'administration directe d'une province sensible ne pouvait être que transitoire pour Rome. **Il fallait un roi pour Jérusalem, populaire, accepté du peuple mais qui garantisse la politique de Rome.**

Pilate crut avoir trouvé enfin le candidat idéal quand il vit et entendit le peuple de Jérusalem accueillir

¹¹ Luc 23,4

¹² Traduction d'André Chouraqui pour « Jean le Baptiste »

¹³ Notamment, en chassant les marchands du Temple

¹⁴ Matthieu 10,34

trionphalement sur son ânon celui que ses agents présentaient comme un charpentier venu de Galilée :

« *Et toute la foule, de la tête à la fin du cortège, poussait des acclamations enthousiastes : -Hosanna! Vive le Fils de David!* » (Matt. 21,9)

Hosha-na signifiant « Sauve de grâce ! », les juifs de Jérusalem expriment au prophète galiléen leur volonté d'en finir avec les légions romaines. Ils attendent un libérateur politique et militaire mais Yéshoua n'est pas venu à Jérusalem pour ce type de libération. Son ministère est plus global, fondamental et **n'intéresse pas que cette seule génération**. Ils ne l'ont pas encore perçu, ses proches disciples guère plus¹⁵.

Pilate reprend alors sa quête et demande à Yéshoua : « *Es-tu le roi des juifs ?* » Une des réponses attendues par le romain aurait pu être : « *oui, je le suis, toi Pilate rentre à Rome et demande à l'empereur de me redonner le trône qui est le mien.* » Yéshoua avait certes déjà vaincu Satan sur ce point précis, mais les écritures nous précisent que l'adversaire attendait un moment plus favorable pour le tenter à nouveau. La proposition est reformulée

¹⁵ Voir la réponse de Pierre à l'Adon sur le sujet de sa mort prochaine : « *Assurément, cela ne t'arrivera pas...* »

par la bouche du préfet romain alors que le Seigneur risque assurément la mort. « *Es-tu le roi des juifs ?* »

Répondre « **non** », c'était mentir. Répondre « **oui** », c'était quémander cette royauté. Yéshoua répondit alors : « **tu le dis...** » ! Seule réponse possible pour échapper au piège et renvoyer le romain à ses propres aspirations. « *Tu le dis...* » peut signifier « *Tu le souhaites...tu voudrais que cela soit ainsi...* ». **Pilate n'a jamais pensé que Yéshoua usurpait son titre de roi**. Il fit même écrire en hébreu, en latin et en grec sur un écriteau, le motif de la sentence que lui arracha une foule savamment manipulée : « *Yéshoua le nazoréen, roi des juifs* ». Devant les protestations du grand sacrificateur – *Caïphe vraisemblablement accompagné de son beau-père Anne (Hanan)* -, Pilate confirma son appréciation de la situation : « *ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.*¹⁶ »

Nous pouvons mieux comprendre la tentative d'opposition du Kohen Gadol en titre à cet exercice d'écriture en considérant les 4 lettres qui apparaissent en hébreu au dessus de la couronne d'épines du crucifié : יהוה, soit le tétragramme divin.

Yéshoua s'opposa finalement très peu au pouvoir politique en place

¹⁶ Jean 19,22

malgré les attentes de la foule et de ses propres disciples qu'il devait ressentir intensément comme autant de demandes pressantes. Ce combat n'était pas le sien et cette royauté sous tutelle romaine ne pouvait être la sienne. Juda de Kyrïoth¹⁷, ne l'avait pas compris et intrigua vraisemblablement pour pousser son Maître à révéler sa figure messianique, politique et révolutionnaire.

La seule prise de position « politique » du Seigneur consista à qualifier Hérode de « **renard**¹⁸ » alors que des pharisiens l'avertissaient que le roi de Galilée était sur le point de le tuer et qu'il devait fuir vers Jérusalem. Le danger était réel car Hérode venait de décapiter Yoḥanan pour un motif sordide et sur ce territoire, nul besoin de procès et de romains pour se débarrasser des agitateurs. Yéshoua demanda à Hérode de lui laisser trois jours supplémentaires, pour chasser les démons et guérir les malades : **une façon de lui signifier que son trône ne l'intéressait pas**.

Si la messianité de l'Adon Yéshoua s'est inscrite dans un contexte politico-administratif complexe et instable, il nous faut également analyser l'autre dimension de son action

¹⁷ Judas l'Iscaïot, vraisemblablement Zélote et nationaliste actif

¹⁸ Luc 13,32 : « *allez dire à cette espèce de renard...* » (BFC)

messianique. **En effet, le contexte religieux et culturel de l'époque n'avait rien à envier à la complexité et l'explosivité de la situation politique de la société juive-romaine sous Yéshoua.** Voyons dans quelles mesures, l'Adon Yéshoua s'est plus ouvertement et paradoxalement opposé au système religieux, qu'au système politique.

L'échiquier religieux et les sectes juives¹⁹ sous Yéshoua

Il est de coutume de dire à propos des juifs contemporains du Seigneur, qu'ils ont rejeté l'Oint de Dieu et le prophète pourtant annoncé par les saintes écritures. La réalité est **de loin plus complexe**. Nous ne pouvons pas parler « *des juifs dans leur ensemble* » ni même d'un judaïsme qui serait stable, majoritaire et légitime dans ses positionnements théologiques et politiques.

Ainsi les Évangiles et autres sources littéraires historiques témoignant de cette époque, sont-ils le théâtre d'une rivalité entre sadducéens et pharisiens, d'un affrontement entre zélotes et paysans galiléens, d'une

cohabitation forcée entre judéens et samaritains, d'une émulation musclée entre hellénistes et hébraïsants, sans parler des mouvements séparatistes esséniens susceptibles d'avoir largement inspirés les communautés proches de Yohanan l'Immergeur, desquelles seraient directement issus quelques apôtres de l'Adon Yéshoua, dont Pierre et André.

Le ministère public de l'Adon Yéshoua s'inscrit dans **ce contexte religieux explosif**, où la compétition exacerbée entre groupes rivaux aboutit souvent, à des exécutions sommaires. Ainsi règle-t-on le sort d'Etienne, l'helléniste, devant un célèbre témoin pharisien, le Rav Shaoul de Tarse.

Le Seigneur ajoute sur l'échiquier religieux, un groupe messianique supplémentaire qui n'appartient à aucune des dénominations officielles et reconnues. Très rapidement, la puissance de son témoignage, soutenu par les guérisons et miracles, le positionne sur l'échiquier comme un acteur puissant mais non désiré par « le système ». Sa popularité effraie les puissants et son non-alignement doctrinal suscite le rejet de la classe dirigeante.

Hormis quelques individualités comme **Joseph d'Arimatee et Nicodème**, pourtant membres éminents du Sanhédrin et siégeant au titre du parti des pharisiens,

les leaders juifs de Jérusalem, n'acceptent pas le succès populaire qu'ont rencontré les douze apôtres et leur Maître en moins de trois ans²⁰.

Le Temple et la prêtrise, lieu de pouvoir

« Les pharisiens et les chefs des prêtres réunirent alors le Conseil supérieur et dirent: «Qu'allons-nous faire? Car cet homme accomplit beaucoup de miracles! Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui, puis les autorités romaines interviendront et détruiront notre temple et notre nation!" [...] Dès ce jour-là, les autorités juives décidèrent de faire mourir Yéshoua. » (Jean 11.47-48,53)

Qui sont ces « autorités juives » qui craignent pour l'intégrité du Temple? Quelques pharisiens et la majorité des prêtres sadducéens, seuls dépositaires des fonctions sacerdotales et seuls responsables de « l'économie » interne au Temple. Les Saintes Convocations et autres pèlerinages vers la ville royale, ainsi que les rituels et sacrifices quotidiens, génèrent une activité humaine **et économique conséquente** sur les parvis du temple et dans les rues

¹⁹ Le mot « secte » employé pour désigner les courants religieux connus aux temps de la venue de l'Adon, n'est pas péjoratif et ne revêt pas la même signification que le terme moderne.

Hormis quelques individualités comme **Joseph d'Arimatee et Nicodème**, pourtant membres éminents du Sanhédrin et siégeant au titre du parti des pharisiens,

²⁰ Les recherches récentes parlent d'un ministère couvrant trois Pésah mais sur une période globale de deux années au maximum.

de Jérusalem. Les prêtres sadducéens en ont la charge, la régulation et de fait, le bénéfice.

Les **sadducéens**²¹ sont lévites et prêtres, descendants des fils de Tsadok. La prêtrise leur fut confiée après que Tsadok soit seul resté fidèle au roi David dans son conflit de succession avec son fils Absalom. Dès lors, Tsadok devint le premier grand-prêtre de Salomon, officiant dans le premier Temple. Plus tard, le sacerdoce sadducéen fut confirmé par le prophète Ezéchiel²² durant l'exil à Babylone.

Mais les sadducéens contemporains de Yéshoua se rangèrent aux côtés des rois Iduméens – *Hérode le Grand* - pour écarter du pouvoir les hasmonéens qui s'étaient octroyé le sacerdoce, en plus de la royauté²³.

Dans ce combat politique **pour récupérer la grande prêtrise** dans un Temple reconstruit et agrandi par Hérode en signe « d'alliance » et de convergence d'intérêts, les sadducéens se heurtèrent « à la secte » des **esséniens** qui se désignaient comme étant les vrais fils de Tsadok. Les manuscrits de Qumran racontent comment cette communauté rigoriste vivait reculée sur les hauteurs des monts de la mer morte et

refusait les sacrifices d'animaux. Ne cautionnant pas la liturgie officielle du Temple sadducéen, les esséniens vivaient selon un calendrier qui leur était propre. Il est aujourd'hui communément admis que le mouvement essénien influença **le messianisme de Yoḥanan l'immergeur, et les premières communautés de croyants**. Leur opposition à la hiérarchie sadducéenne et au fonctionnement global du Temple, leur valut la réputation d'instiguer pour positionner à terme l'un des leurs à la fonction suprême de souverain sacrificateur et de travailler en secret à destituer la branche sadducéenne de la plus haute fonction sacerdotale.

Kohen Gadol : telle était effectivement la fonction suprême, objet de toutes les quêtes et querelles. En absence de « *roi des juifs* » sur un trône de David vacant depuis l'an 6, cette fonction sacerdotale était devenue éminemment politique. Anne - ou *Hanan* – se fait ainsi nommer Grand Prêtre dès l'an 7 avant de se faire destituer en 14 par Tibère, nouvel empereur de Rome. Son gendre Caïphe lui succède en 18 avant de se faire révoquer à son tour en 36. Il semblerait que *Hanan*, même révoqué, ait gardé le titre de Kohen Gadol et ait exercé tout ou partie du pouvoir, ne laissant à son beau-fils, que l'apparat de la fonction. L'évangile de Jean²⁴ nous présente ainsi un Yéshoua comparaisant

devant *Hanan*, alors que Matthieu²⁵ le fait comparaitre devant Caïphe. Il ne s'agit pas d'une erreur mais d'une confirmation que l'exercice de la grande prêtrise était bien partagée et **sous influence**.

Yéshoua fut probablement présenté à ces deux hauts personnages de la hiérarchie sadducéenne, présidant par ailleurs le Sanhédrin. Mais c'est Caïphe, Kohen Gadol officiel, qui déchira ses vêtements devant le Seigneur, commettant en cela un acte interdit par la Loi. Nous voulons voir dans cette « confrontation », une confirmation que le seul Kohen Gadol véritable était Yéshoua, ainsi que le confirmera la scène d'habillage et déshabillage des vêtements qui suivra²⁶.

Ayant prophétisé sur la proche destruction du Temple et après avoir chassé avec vigueur quelques marchands, Yéshoua avait choisi délibérément de prendre position dans un débat qui préoccupait ses contemporains.

Le Seigneur était également connu des autorités religieuses pour côtoyer contre toutes les règles en vigueur, **la Samarie et les samaritains**, lesquels ne se rendaient pas au Temple de Jérusalem mais au Mont Garizim prescrit par Moïse comme seul lieu de culte.

²¹ Appellation hébraïque : tsadokim

²² Ezéchiel 43,19 et 48, 11

²³ Comme Saül, avant que Samuel ne le destitue pour cette faute.

²⁴ Jean 18,13

²⁵ Matthieu 26,57

²⁶ « Yéshoua : souverain sacrificateur » dans Jérusalem n° 563

Assimilé lui-même à cette communauté²⁷ non fréquentable, Le Seigneur provoqua ceux du temple par sa parabole dite « *du bon samaritain* ». Ce positionnement, ces actes et ces paroles, firent de l'Adon un anti-Jérusalem, un anti-Temple et un anti-Kohen-Gadol. La réalité de son ministère était pourtant bien différente.

Accusé à tort par l'échelon administratif de s'inviter sur un échiquier politique déjà complexe, l'Adon Yéshoua **n'était venu en fait que pour cette fonction sacerdotale de Kohen Gadol qu'il ravit définitivement et pour l'éternité** à Caïphe, à Hanan et aux sadducéens. En effet, après que le voile du Saint des Saints se soit déchiré, la prophétie de l'Adon relative à la proche destruction du Temple et donc, à la fin de la Grande Prêtrise *terrestre*, pouvait s'accomplir. La Grande Prêtrise *Céleste*, pouvait dès lors commencer pour ne jamais s'arrêter.

Résumé de la situation

L'exposé rapide du contexte politico-religieux dans lequel s'est inscrit le ministère de l'Adon Yéshoua peut nous laisser perplexe. En effet : pourquoi donc choisir un point de l'histoire aussi peu propice pour être reconnu et

accepté par ceux de la maison d'Israël ? Pourquoi avoir donc retenu ce moment dans l'histoire juive qui n'est pas le plus simple, pour intervenir et proposer une alliance renouvelée, pour poser les termes d'une nouvelle alliance ? Au carrefour des rivalités politiques et religieuses, le Seigneur se positionne en face de tous les protagonistes pour leur clamer la voie du Royaume et du Salut. Mais ce point de crise paroxysmique dans l'histoire d'Israël, pourtant choisi par le Père pour envoyer le Fils, a cristallisé toutes les tensions politiques et religieuses. Il n'y avait pas pire situation que celle choisie pour se faire entendre, tant l'agitation ambiante était assourdissante.

Le pays est sous occupation romaine et la province de Judée est sous tutelle directe de Rome. Le trône de David, laissé vacant depuis peu, est l'objet d'une émulation malsaine entre Pilate et Hérode. Yéshoua est galiléen, de naissance judéenne, mais est assimilé par ses opposants à un samaritain sous influence essénienne. Il parcourt le pays avec un groupe de proches disciples dont certains éléments sont nationalistes zélotes mais n'hésite pas à se rendre chez des païens romains – *fussent-ils de haut rang dans l'armée d'occupation* - pour y manifester sa puissance de guérison.

Loin d'équilibrer le pays en fédérant toutes les forces vives contre l'occupant et en

s'alliant la prêtrise établie, le Seigneur choisit de se désintéresser de la chose politique malgré les propositions et de bousculer sans ménagement la hiérarchie du Sanhédrin et l'économie du Temple. Assurément, la tactique adoptée n'est pas celle d'un roi-messie venu pour régner et délivrer son peuple du plus grand empire de tous les temps. *Mais telle n'était pas Sa mission à l'occasion de cette première venue.*

Pourquoi ces temps là ?

Reposons pour conclure momentanément notre question introductive : pourquoi le Père a-t-il choisi ces temps de très haute perturbation pour envoyer une première fois le Machiah aux enfants d'Israël qui sans aucun doute l'attendaient pourtant avec beaucoup de ferveur et d'impatience ? Nous avons tous et toutes une partie de la réponse comme base de notre Foi. Nous essayerons toutefois d'y répondre maintenant le plus clairement possible en traitant des temps de la seconde venue, des temps du retour en gloire et des temps de la révélation de l'Impie.

²⁷ Jean 8, 48 : « *Les Juifs lui répondirent: "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon?"* »

YESHOUA : LES TEMPS DU RETOUR

Résumé de la 1^{ère} partie : « Yéshoua, les temps de la première venue ».

Les temps choisis par D.ieu יהוה pour envoyer son Serviteur souffrant une première fois relèvent-ils du hasard de calendrier ou ces temps répondaient-ils à des exigences et configurations particulières ? Voilà la question que nous avons posée en analysant la société juive-romaine aux temps du ministère terrestre de Yéshoua.

L'exposé du contexte politico-religieux dans lequel s'est inscrit le ministère du Messie pouvait nous laisser perplexe. Pourquoi choisir un point de l'histoire juive aussi peu propice pour poser les termes d'une Alliance renouvelée ? Au carrefour des rivalités politiques et religieuses, le Seigneur s'est positionné face à tous les protagonistes pour leur clamer la voie du Royaume. Mais il n'y avait pas pire contexte que celui des années 27 à 33 de notre ère, pour se faire entendre des chefs du peuple, qui pour sa part et en partie, a bien reçu le message.

Rappelons que le territoire d'Israël est sous occupation romaine et que la province de Judée – et donc Jérusalem - est sous tutelle directe de Rome et administrée par un préfet. Dès lors, le trône de David laissé vacant depuis peu fait l'objet d'une malsaine émulation impliquant le roi de Galilée, Hérode Antipas.

Loin d'équilibrer le pays en fédérant toutes les forces vives contre l'occupant romain et en s'alliant le Grand Sacrificateur et la prêtrise établie, Yéshoua choisit de se désintéresser de la chose politique malgré les propositions et de bousculer sans ménagement la hiérarchie du Sanhédrin et l'économie du Temple. Assurément, la tactique adoptée n'est pas celle d'un roi-messie venu pour régner et délivrer son peuple. Telle n'était pas sa mission à l'occasion de cette première venue et ces temps particulièrement agités ne furent pas choisis au hasard mais pour assurer la réussite de cette première partie du projet messianique. Les temps du retour ne seront pas plus calmes, ni abandonnés au hasard du calendrier des hommes.

Dans quelles mesures seront-ils similaires aux temps de la première venue ?

Le message du salut individuel : une mission partielle

« Le Souffle du Seigneur, יהוה, est sur moi, Car יהוה m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il m'a envoyé

pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la liberté, Et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de יהוה ^[1], et un jour de vengeance de notre Dieu^[2]. » (Esaïe 61, 1-2)

Cette prophétie en deux temps était connue de tous

aux temps où notre Seigneur fut invité à procéder à la lecture hebdomadaire dans l'enceinte de la synagogue de Nazareth, au milieu de ceux de son peuple, un jour de shabbat :

« En déroulant le parchemin, il trouva le passage où il est écrit: Le

Souffle du Seigneur repose sur moi parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés et proclamer l'année de grâce accordée par le Seigneur^[1] » (Luc 4 -16)

Yéshoua suspend la lecture à cet endroit précis et referme le rouleau du livre d'Isaïe sur cette seule annonce d'une année de grâce, en omettant de préciser qu'un jour de vengeance suivra. Pourquoi ?

Pour signifier que sa mission messianique à l'occasion de cette première venue, consiste à proclamer l'ouverture de cette année de grâce et à remettre à d'autres temps, le jour de vengeance. Il faut distinguer l'emploi des mots « année » et « jour » dans les deux temps de la prophétie d'Isaïe, reprise et expliquée par Yéshoua. Le temps accordé pour que la grâce agisse sera plus long que le temps nécessaire à la juste expression de la vengeance. Aussi, le Messie explique-t-il qu'il vient inaugurer l'ouverture de ces temps de grâce, dans le cadre de ce qu'il convient d'appeler la « **première partie de sa mission messianique** », en réalité plus globale. Mais sa mission ne sera complète qu'à l'occasion de l'avènement du jour de vengeance, dans le cadre

de ce qu'il suggère déjà comme devant être, une seconde « visite », un retour. La question du choix des temps de la première venue, théâtre de la réalisation partielle du projet messianique, devient donc : **en quoi cette époque judéo-romaine était-elle propice à l'inauguration de cette « période » de grâce ? Pourquoi pas avant, pourquoi pas après ?**

Le « juste » temps

La génération qui suit va vivre la destruction du Temple de Jérusalem et une diaspora de près de 1900 années. Intervenir sur la génération juste après, était inconcevable, par disparition même du peuple et de son institution religieuse la plus importante. Par ailleurs, la disparition de la fonction sacerdotale de Grand Sacrificateur, n'aurait pas permis à Yéshoua de se poser, par confrontation²⁸, comme seul et véritable Kohen Gadol légitime.

La finalité de cette première partie de mission était de prendre la charge, définitivement, de grand sacrificateur, au bénéfice de toute l'humanité : encore fallait-il que cette fonction existât encore !

La génération qui précédait la naissance de Yéshoua, vit la construction, l'agrandissement et

²⁸ Confrontation physique à l'issue de laquelle le Grand Sacrificateur non légitime, déchire ses vêtements sacerdotaux, enfreignant la Loi.

l'embellissement du Temple. A peine achevé, il put alors annoncer sa proche destruction. Mais il faut interroger l'histoire pour comprendre en quoi intervenir avant n'était pas envisageable pour le Messie, dont la mission était également de confondre les faux dieux, les faux prophètes et les faux messies de toutes obédiences.

Ce n'est qu'en l'an - 12, après avoir écarté du pouvoir tous ses rivaux dont Marc Antoine allié à Cléopâtre, que l'ex proconsul et tribun militaire Octave, se fait nommer « **Auguste, empereur de droit divin** » en cumulant ses titres militaires et politiques, avec le titre de **pontifex maximus**²⁹ de Rome. Le premier empereur romain Auguste s'efforce alors de restaurer les cultes anciens délaissés à cause de la poussée des cultes orientaux.

Il est important de noter qu'avant cette année -12 de notre ère, - Yéshoua étant né entre - 6 et + 0 il n'y avait pas « d'empereur divin » à confondre. C'est également ce premier empereur Auguste qui inventa le corps des hauts fonctionnaires – *préfets ou procureurs* - destinés à administrer les provinces de l'empire. **Pour être clair sur le sujet : pas d'Auguste, pas de Pilate !** Auguste destitue en effet le roi

²⁹ Titre et fonction aujourd'hui détenus par le Pape Catholique romain, en sa qualité de « souverain pontife ».

Hérode Archélaos en l'an + 6 et décide d'administrer en direct, Jérusalem et la province de Judée. Il nomme un préfet sur place et libère le trône royal de David, ouvrant la porte à une nouvelle et forte poussée messianique.

Le « juste temps » pour intervenir et inscrire un message messianique authentique, consistait donc à attendre : la nomination d'un empereur de droit divin à Rome, la nomination d'un préfet à Jérusalem exerçant la justice romaine et **pratiquant la crucifixion**³⁰, la reconstruction du Temple, l'exercice de la grande prêtrise par un Grand Sacrificateur non légitime sur la fonction³¹ et un trône royal davidique vacant. **Avant, c'était trop tôt. Après, c'était trop tard.** Les historiens ont noté que l'empire romain alors en expansion, fut paradoxalement nécessaire à l'expansion du « christianisme » naissant. Un empire en déclin aurait freiné, voire stoppé la propagation du message évangélique par l'arrivée d'un autre empire et d'un autre message religieux. Imaginons le jeune message évangélique confronté à l'expansion d'un empire et d'un message venu de la péninsule arabique, par exemple. Sans racines et sans fondements solides, les jeunes communautés de premiers croyants en

Yéshoua auraient été balayées et les effets du ministère de notre Seigneur, effacés. Loin d'avoir été laissés au hasard du calendrier julien, les temps de la première venue de Messie accomplissant une partie importante mais partielle du projet messianique, répondent exactement à cette exigence de « juste » temps :

« Au moment favorable, je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. » (2 Corinthiens 6:2)

Convaincus maintenant que le Seigneur n'est pas venu au hasard pour proclamer une « année de grâce », nous devons être convaincus qu'il ne reviendra pas au hasard pour proclamer « une journée de vengeance », mais au « juste temps », au moment favorable.

Stratégies du retour

Le moment choisi pour une « venue ou un retour » est favorable si l'effet attendu est susceptible d'être optimal. Dès lors, pouvons-nous oser la question : **« quelle est l'effet attendu par D.ieu / יהוה en programmant le retour Du Seigneur Yéshoua ? »**

Nous savons que **« ...personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, ni même le**

Fils ; le Père seul le sait. » (Marc 13:32)

Cette précision, voire cet indice, laissé par notre Seigneur est fondamental dans le cadre de notre questionnement sur les stratégies du retour : le Fils ne sait pas quand il doit revenir. Les anges ne possèdent pas plus cette information ; Satan guère plus. Ainsi, Satan ne sait pas quand interviendra le jour de la vengeance et du retour en gloire de l'Adon. Cette simple déduction est capitale pour nous inscrire dans le juste calendrier des temps finaux.

En termes militaires, l'adversaire n'a pas beaucoup de solutions. **Il doit se découvrir le premier ou il sera confondu par l'avènement du Messie** qui vient achever la deuxième partie de sa mission messianique. **Il doit anticiper ce retour ou se résoudre à en constater les effets sur sa propre royauté terrestre.** « *Anticiper, certes, mais quand et jusqu'où ?* ». L'adversaire, lui aussi, doit désigner le juste temps et le moment favorable à l'avènement de l'antimessie, celui que nous appelons : l'impie. Tarder, c'est prendre le risque de se faire devancer. Aussi, se précipite-t-il car **« il sait qu'il a peu de temps. »**

La question pour nous disciples adhérents en Yéshoua, soucieux de ne pas être confondu par la puissance du mensonge, **n'est donc plus de savoir « quand reviendra le Fils » - car il n'y a pas de**

³⁰ Conformément à la prophétie de Zacharie 12 rappelée par Jean 19

³¹ Nommé et destitué par le pouvoir politique de Rome

réponse à cette question-mais de savoir « quand se révélera l'impie ».

« ...en ce temps-là, la détresse sera plus terrible que toutes celles qu'on a connues depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et il n'y en aura plus jamais de pareille. Si Dieu n'avait pas décidé d'abrégéer cette période, personne ne pourrait survivre. Mais il l'a abrégée à cause de ceux qu'il a choisis. » (Matthieu 24,21 selon la BFC)

De fait, le retour du Fils est provoqué par l'avènement et l'action de l'impie contre les « élus ». C'est en riposte à la guerre que livre « le système de la bête aux saints », que l'Adon intervient en gloire pour stopper et confondre l'adversaire. Ainsi qu'il et écrit :

« Aussitôt après la détresse de ces jours-là...le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel; alors, tous les peuples de la terre se lamenteront, ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuages du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. » (Matthieu 24,29 BFC)

La « stratégie divine du retour » nous est accessible car elle a été préalablement énoncée et écrite. Il reste à répondre à une question : **« quelle est le moment favorable pour l'antimessie et pour quel effet attendu ? »** Nous pouvons esquisser une

réponse logique qui s'appuie par ailleurs sur une prophétie de Zacharie :

« Ce jour-là, je m'appliquerai à exterminer tous les peuples venus attaquer Jérusalem. Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. » (Zacharie 12,9)

Selon toute vraisemblance, l'adversaire n'attendra pas que tout Israël ait reconnu son Messie pour intervenir lui-même et confondre le peuple de Dieu. Attendre que les juifs se tournent vers « le crucifié », c'est courir le risque qu'ils prient ardemment et obtiennent son retour immédiat. Trop tard pour l'avènement de l'impie. Par ailleurs, il n'y aurait plus personne à séduire. Or, il y a à ce jour près de 15.000 juifs messianiques et assimilés en Érets Israël, nombre sans cesse croissant. **Cette réalité messianique** a démarré fort logiquement avec la création de l'État d'Israël après la Shoah, le retour des juifs de diaspora et le travail du Souffle Saint depuis plus de 60 ans au sein de ce peuple. Et pas seulement des juifs mais du tout Israël, juifs et non-juifs, appelés à l'alliance sainte d'Israël en Yéshoua.

Pour résumer et pour conclure sur la stratégie du retour du Seigneur, intrinsèquement lié à la

stratégie d'avènement de l'impie :

1 - L'adversaire doit se révéler le premier au risque d'être surpris et confondu par le retour en gloire du Fils.

2 - Quand ? Sans attendre la reconnaissance du Messie Yéshoua par le peuple, reconnaissance qui déclencherait son avènement.

3 - Le retour du Seigneur est déclenché en réaction et en riposte à l'avènement de l'impie pour limiter les tribulations.

Les temps de l'avènement de l'impie

Les temps de l'avènement de l'impie sont-ils proches ? Chacun porte en sa Foi une conviction plus ou moins forte sur le sujet. Pour qu'un messie puisse être reconnu, il faut qu'il soit désiré et attendu. Ainsi en était-il des temps de la première venue du Seigneur : un temps de forte attente messianique lié à la situation politique et religieuse du pays. **De la même façon, pouvons-nous penser que les temps de l'avènement de l'impie se caractérisent par un contexte de crise majeure fabriquant « une ambiance messianique » extrême sur toute la planète.**

Si le Seigneur Yéshoua s'est fait reconnaître de beaucoup parmi le peuple et de quelques uns parmi les chefs, la quasi-totalité de la technocratie politico-religieuse – *l'establishment*

– a refusé ce nouveau message traitant d'un Royaume où ils n'avaient plus leur place. Notre Seigneur a expressément travaillé dans ce sens et n'a pas cherché vaille que vaille à susciter l'adhésion des chefs temporels. Voilà exactement ce que ne fera pas l'impie en pareilles circonstances. Le pouvoir temporel que lui proposera Satan³² sera assumé dans toutes ses composantes, y compris militaro-policières. **L'impie fera l'inverse de l'Adon : il acceptera ce pouvoir, en usera et en abusera.**

Dès lors, pouvons-nous scruter l'horizon de notre actualité et y chercher une crise politique mondiale susceptible de générer un contexte messianique favorable. Une crise politique de cette ampleur ne peut provenir que d'une absence de leadership susceptible de laisser place à un chaos politique et en réaction, à une demande forte de sécurisation. Cette crise a commencé le 11 septembre 2001 et s'est aggravé 7 ans plus tard, le 11 septembre 2008, avec la « révélation » du chaos boursier, financier puis économique. Nous sommes au milieu du gué et il suffit d'être un observateur avisé pour voir se dessiner de notre vivant ce Nouvel Ordre Mondial dont nos politiques parlent maintenant, ouvertement.

³² « Le dragon lui confia sa puissance, son trône et un grand pouvoir. » (Apo. 13,2)

Comme le trône de David fut vacant à l'occasion du ministère terrestre du Seigneur ouvrant la route à une « compétition messianique » effrénée, de la même façon le trône mondial de l'impie doit être vacant pour générer cette même émulation. A ce propos, le récent « effet Obama » illustre à quel point l'humanité est prête, mûre, pour rechercher et accepter « son messie » dès qu'il se présentera.

L'échiquier politique et religieux de l'impie

De quoi a besoin l'impie pour s'imposer et mener sa guerre ? Interrogeons l'histoire de Rome et de la société judéenne sous Yéshoua pour répondre. Quels furent les acteurs de la première venue et dans quelles conditions géopolitiques intervinrent-ils ?

-un empereur de droit divin, siégeant à Rome et cumulant le titre de « souverain pontife »

-un préfet nommé par Rome, administrateur de Jérusalem et de la Judée

-un trône messianique laissé vacant

-un Grand Sacrificateur, administrateur de l'économie sacerdotale du temple, nommé par Rome

-un peuple à l'écoute, sensible au message messianique et susceptible

de reconnaître le Messie d'Israël et des nations.

-Un pays Éréts-Israël protéiforme, aux multiples sectes et partis politiques, aux provinces éclatées et ennemies (Judée-Samarie-Galilée)

Tout bien considéré, plusieurs de ces conditions sont d'ores et déjà remplies ou en passe de se concrétiser de nos jours : signes de temps proches ? Ainsi :

- très vite après la création de l'État d'Israël en 1948, les pères fondateurs de l'Europe firent adopter les « traités de Rome » relatifs à la CEE et la communauté de l'atome en 1957, récemment consolidés par le deuxième « traité de Rome » relatif à la Constitution européenne et ouvrant la voie à la nomination, puis l'élection, d'un **Président de l'Europe (2004)**. Ce traité fut définitivement adopté en 2007 à Lisbonne dans sa version simplifiée. Le projet Union pour la Méditerranée officialisé à Paris le 14 juillet dernier, achève de concrétiser la renaissance de l'empire romain, en y associant tous les anciens territoires de l'Afrique du Nord et du Proche Orient, y compris Israël. La Pape de l'église catholique romaine, siège également à Rome et garde le titre de **pontifex maximus – souverain pontife** -.

- de façon très récente, les journalistes ne parlent plus du pays Israël comme une d'une entité souveraine

indivisible mais s'emploient à user des anciennes appellations comme Judée, Samarie, Galilée, etc. Nous attendons maintenant que le cas de la ville de Jérusalem, soit traité à part des autres « territoires autonomes », comme le suggère les actuelles négociations de l'ombre. Peut-être aurons-nous très prochainement un « préfet-administrateur » nommé par les Nations Unies, pour administrer cette ville internationalisée par nécessité. L'ONU a déjà eu recours à ce type de solutions à l'occasion par exemple, à l'occasion de la nomination d'un administrateur spécial du Kosovo.

- le peuple juif vivant en Israël et/ou encore en diaspora est aujourd'hui travaillé par le Rouah haqodesh (Souffle sacré) et ils sont toujours plus nombreux, les filles et les fils de Juda, fils de Jacob, qui se tournent vers le « transpercé » selon Zacharie 12. Nous pouvons affirmer que l'ambiance messianique des temps de la première venue, va de nouveau se faire ressentir dans les rues de Jérusalem. Ils seront de plus en plus nombreux ceux qui diront **« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »** (Luc 13,35) ; nombreux mais combattus.

- de la même façon que le Sanhédrin de l'époque judéo-romaine, entretenait un équilibre subtil entre factions religieuses rivales, - à la demande de la puissance politique qui nommait et destituait le

Grand Sacrificateur -, nous voyons se concrétiser de notre vivant une certaine forme de prostitution du religieux, à l'égard du politique. Si la compromission de la chrétienté historique qui a son trône au Vatican ne nous étonne plus, **autrement plus étonnant est la relation ambiguë qu'entretiennent les églises évangéliques avec le pouvoir politique** et économique, aux USA notamment. N'oublions pas que ce sont les chefs religieux officiels qui livrèrent le Messie à Pilate, « pour sauvegarder l'unité du pays ». Nous attendons cette communauté de croyants, intrinsèquement liée aux pouvoirs temporels, ayant réalisée une unité de façade des divers courants religieux. Le parlement mondial des religions, les conférences de dialogues et autres rencontres interreligieuses, sont autant de rendez-vous sur la route qui nous mène à cette *« prostitution religieuse de toutes les nations »* selon Apocalypse 17. L'impie ne commettra pas l'erreur – dans un premier temps - de travailler contre cette institution religieuse œcuménique, globalisée et unifiée mais se fera reconnaître et adoubé par cette haute autorité morale. **Dans un deuxième temps, il s'en débarrassera,** comme Rome se débarrassa finalement du Sanhédrin après l'avoir piloté de l'intérieur.

- pour que l'échiquier politico-religieux de l'impie soit en tous points

semblables au contexte messianique de la première venue de Yéshoua, il ne manque plus finalement, qu'un Temple et un Grand Sacrificateur à Jérusalem !

Pour conclure : le sacerdoce et Jérusalem

« Et il consolidera une alliance avec un grand nombre le temps d'une semaine; et le temps d'une demi-semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'aile du Temple sera l'abomination de la désolation jusqu'à la fin, jusqu'au terme assigné pour le désolateur. » (Daniel 9,27 version Jérusalem)

L'impie est prophétiquement caractérisé par sa relation ambiguë au sacerdoce et au Temple : mais de quel sacerdoce et de quel Temple nous parle le prophète ? A cette question précise, inutile d'apporter une réponse vague ! Il en existe de nombreuses dans le monde judéo-chrétien, mais aucune ne nous semble aujourd'hui valable. Certains optent pour le temple physiquement reconstruit à Jérusalem et la reprise de sacrifices selon Aharon, d'autres, privilégient le Temple spirituel et le sacerdoce éternel selon Yéshoua et à la manière de Melki-Tsédeq. Humblement, nous avouons ne pas être encore suffisamment éclairés sur ce sujet, objet de nos prières.

Nous nous contenterons dans l'attente d'apports supplémentaires, de penser que l'impie qui vient pour usurper le titre de Messie et détruire le bénéfice du sacerdoce selon Yéshoua, n'a que faire du sacerdoce selon Aharon, qui n'existe plus à ce jour. L'éventuelle résurgence de ce culte associé à une éventuelle reconstruction totale ou partielle du Temple à Jérusalem, ne serait à considérer que **comme une ultime diversion et piège supplémentaire** sur la route de la reconnaissance du seul et véritable Messie d'Israël : *ce qui reste un des objectifs avoués de l'antéchrist.*

A contrario de nombreux croyants parmi les communautés

évangéliques, **nous ne considérons pas cette option comme une « bonne nouvelle »** mais comme un signe supplémentaire de l'avancement des temps. Nous ne participerons donc pas à cet éventuel projet de reconstruction. Aussi voulons-nous nous tenir debout sur les murailles de Jérusalem, pour y scruter l'horizon de notre actualité et alerter tous les « adorateurs en esprit et en vérité ». Dès que l'impie sera là et déjà dès que sa puissance s'installera, les tribulations commenceront et notre Seigneur viendra alors mettre un terme à toutes ces souffrances que les uns et aux autres auront peut-être à partager. Encore faut-il être en capacité de

détecter l'avènement de cet antimessie, pour vivre dans l'espérance de l'imminent retour du Seigneur.

« De faux messies et de faux prophètes se lèveront et feront des signes et des prodiges pour égayer, si possible, même les élus...quand vous verrez cela arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à vos portes...car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir ou au milieu de la nuit, au chant du coq ou le matin...Ce que je vous dis, je le dis à tous: veillez. » (Marc 13, 22-37)

